

BURGER, BAUDOUIN, *L'activité théâtrale au Québec (1765-1825)*. Collection Aspects, no 24, Les Éditions Parti Pris, Montréal, 1974. 410 p. \$7.50.

Alonzo Le Blanc

Volume 29, Number 4, mars 1976

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/303489ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/303489ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Le Blanc, A. (1976). Review of [BURGER, BAUDOUIN, *L'activité théâtrale au Québec (1765-1825)*. Collection Aspects, no 24, Les Éditions Parti Pris, Montréal, 1974. 410 p. \$7.50.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 29(4), 577–579. <https://doi.org/10.7202/303489ar>

COMPTES RENDUS

BURGER, BAUDOIN, *L'activité théâtrale au Québec (1765-1825)*. Collection Aspects, no 24, les Éditions Parti pris, Montréal, 1974. 410 p. \$7.50

L'ouvrage publié par M. Baudouin Burger sur *L'activité théâtrale au Québec (1765-1825)* répond à un besoin ressenti depuis longtemps par nombre de professeurs et de chercheurs qui s'intéressent à la vie culturelle du Québec. Faire l'inventaire de la vie théâtrale des Canadiens au lendemain de la Conquête de 1760 est une besogne d'autant plus méritoire que les sources sont plus rares et que les préjugés sont tenaces, voulant que le théâtre soit, dès les origines, le parent pauvre de notre littérature. Le volume de M. Burger ne contredit pas cette assertion, mais il l'explique et lui donne un fondement solide, appuyé sur des faits historiques vérifiés et en quelque sorte « matériels ».

En quinze chapitres d'une densité remarquable, l'auteur nous livre le résultat de son inventaire effectué dans les journaux de l'époque — surtout dans les journaux anglophones — ainsi que dans les documents des Archives nationales du Québec et du Canada, du Séminaire de Québec et dans d'autres documents de première valeur. Sans négliger tout à fait la chronologie, le plan de l'ouvrage se déroule selon un ordre logique qui comporte quatre parties: contexte littéraire (collèges, journaux et revues, bibliothèques, librairies et sociétés littéraires, etc), conditions concrètes de l'établissement des institutions théâtrales, littérature dramatique (répertoire) et impact social (représentations, public et réactions des divers groupes sociaux). L'avantage d'une telle division est de permettre de situer les problèmes et d'établir une claire distinction, par exemple, entre les institutions et les hommes, entre les œuvres et leurs représentations, entre le contexte socio-économique sous-jacent à l'activité théâtrale et cette activité elle-même.

Une telle approche était-elle vraiment nécessaire pour permettre à l'auteur d'atteindre son objectif? Nous le croyons, car cet objectif n'était pas de « suivre chronologiquement l'activité théâtrale », mais « d'en dégager les caractéristiques pendant toute la période étudiée » (p. 13). Nous ne sommes donc pas ici en présence d'une histoire de la « littérature dramatique » (cette histoire reste encore à faire), mais en présence d'un chapitre d'histoire qui englobe tout le champ de l'activité théâtrale pour cette période de 1765-1825 et qui en montre, selon l'intention de l'auteur, tous les éléments constitutifs.

[577]

L'inconvénient d'une telle méthode, au-delà de sa clarté et de sa justification, c'est la prédominance du cadre académique par rapport à une étude qui aurait été plus près du récit historique, c'est la prédominance de la thèse, tout à fait juste d'ailleurs, par rapport à une analyse descriptive qui aurait pu être plus vivante et enrobée dans une écriture plus alerte. Cette méthode oblige l'auteur à faire entrer ici, dans tel chapitre, des éléments qu'il faudra reprendre plus loin dans un autre chapitre. Par exemple, dans les chapitres II et III de la deuxième partie, intitulés « Les troupes » et « Les circonstances sociales », on examine partiellement la carrière d'un Joseph Quesnel, sujet qu'il faudra reprendre dans le chapitre II de la troisième partie qui est consacré à « L'œuvre franco-canadienne de Quesnel ». De même l'évocation de la vie théâtrale dans la ville de Québec se trouve traitée dans un parallèle constant avec celle de la ville de Montréal: le sujet s'y prêtait, mais on passe d'une ville à l'autre sans transition et sans percevoir d'une façon globale ce qui s'est effectivement produit à Québec pour cette même période. Cette méthode entraîne aussi d'inévitables reprises et des répétitions qui illustrent abondamment le leitmotiv central du livre qui est la supériorité incontestable, à ce moment-là, au Québec, de l'activité théâtrale anglophone sur l'activité théâtrale francophone.

Dans la démonstration de cette thèse, l'auteur semble toutefois négliger ou minimiser l'importance que prit le théâtre dans les institutions collégiales francophones de l'époque. Son objectivité, qui est très grande et respectueuse des faits, me semble prise en défaut lorsque, par exemple, traitant à la page 315 de « l'importance du théâtre francophone et anglophone dans le Bas-Canada », il affirme ceci :

Pour ce faire, je vais comparer le nombre de représentations francophones à celui des représentations anglophones, d'abord globalement, puis pour chacune des deux villes étant donné que le phénomène théâtral est plus un phénomène citadin qu'un phénomène national. Cependant, je n'ai pas retenu les représentations de collège car elles sont trop différentes, du côté francophone, des représentations publiques pour leur être ajoutées.

Il y a là, en deux phrases, un choix inspiré par un double jugement de valeur qui m'apparaît partiellement contestable, dans la mesure où il réduit l'importance objective du phénomène théâtral au Bas-Canada. Affirmer d'abord que le phénomène théâtral est « plus un phénomène citadin qu'un phénomène national » est acceptable dans la mesure où serait fait un inventaire exhaustif de toutes les représentations données pendant cette période à Montréal, Québec, Trois-Rivières et ailleurs. Affirmer en second lieu que les représentations de collège ne doivent pas être retenues parce qu'elles seraient « trop différentes du côté francophone des représentations publiques pour leur être ajoutées » m'apparaît tout à fait arbitraire. Il est vrai que les rares collèges existants à cette époque n'ont pas encore une tradition théâtrale aussi fermement établie qu'elle le sera dans les collèges de la fin du 19^e siècle. Mais nous croyons pouvoir affirmer que les collèges donnèrent, dès

le début du 18^e siècle, des représentations publiques qui eurent quelque retentissement auprès des personnes, notables ou autres, qui y assistèrent. Au Séminaire de Québec, par exemple, des représentations faites par les collégiens furent accessibles au public et contribuèrent à maintenir, sinon à développer, le goût du théâtre et de l'art dramatique. L'auteur ne me semble pas suffisamment prouver, documents à la main, son affirmation attestant que dans les collèges francophones, «les spectacles dramatiques sont discontinués après 1780» (page 69).

De même l'analyse des pièces est faite en vertu d'un choix qui est sans doute représentatif, mais qui ne fait qu'effleurer, par exemple, tout le domaine des dialogues dramatiques, dont un certain nombre sont publiés dans les journaux.

Ces remarques s'estompent elles-mêmes comme des vétilles si l'on considère les grandes qualités de cet ouvrage, la somme magistrale de renseignements inédits que l'auteur a su tirer de ses sources et son respect indéniable à l'égard de ces sources elles-mêmes. Sa méthode, qui utilise une approche historique, est celle qui s'imposait: d'une part, on ne possède pas le corpus intégral des œuvres jouées à cette époque; d'autre part, pour ces soixante années de transition marquant le début du régime anglais, l'explication matérielle de la faiblesse du théâtre francophone s'impose d'elle-même. Ce livre illustre une fois de plus le principe voulant que les contingences politiques et socio-économiques soient le premier fondement et le support matériel de la production culturelle.

*Département des littératures
Université Laval, Québec*

ALONZO LE BLANC